

PISE ET FLORENCE.

Suite.

Le Campo-Sancto.—Peinture de l'enfer.—Femmes à la broche.—Avis aux médecins.—Purgations italiennes.—Quel brave homme c'était que mon hôte.—Assassins fréquents.—Qu'ils sont dus à la philanthropie.—Histoire tragique d'un joli nez.

A vingt pas des magnifiques portes en bronze du Dôme est l'entrée du Campo-Sancto, qui se distingue par un dais de pierre élevé sur une muraille nue et prolongée qui enferme le champ des morts. Le Campo-Sancto est un vaste parallélogramme, un large cloître dont toutes les dalles sont couvertes d'inscriptions tumulaires et d'effigies funèbres effacées sous le pied des générations. De beaux arceaux gothiques régissent autour du monument. Sur les parois opposées se déroulent les fameuses peintures d'Orgagna et de Gozzoli. Le plafond montre éminent sa charpente toute nue et décharnée, squelette d'édifice bien digne de ses hôtes. Tout ce que Pise a produit d'illustre depuis les croisades dort entre ces murailles. Ses citoyens distingués y sont encore déposés leur dépouilles. De là, un pêle-mêle de monuments, d'inscriptions et de statues, où se confondent tous les temps et tous les goûts. L'idée la plus touchante de cette sépulture nationale c'est que les Pisans y reposent proprement dans la terre sainte; ils l'alièrent chercher à Jérusalem et en chargèrent assez de galères pour en combler leur Campo-Sancto. A propos des inscriptions funéraires, fort nombreuses, fort belles pour la plupart, et pour lesquelles les Italiens ont un génie particulier, je citerai celle-ci, composée pour un pauvre petit enfant qui ne vécut que trois heures:

NACQUE, PLANSE, MORI.

COMPENDIO DELLA PIU LUNGA ESISTENZA.

Il naquit, il mourut.—Abrégé de la plus longue vie. Elle est d'une vétille terrible et saisissante dans sa concision. Je ne dirai rien des célèbres fresques du cloître, pour plusieurs raisons: la première est qu'on a en trop parlé; il faut d'ailleurs laisser quelque chose à dire aux valets de place. Secondement, j'ai toujours jugé superflu de faire la description d'un tableau, aussi bien à ceux qui l'ont sous les yeux qu'à ceux qui ne le verront point. On peut tout au plus donner son avis, et le mien ne serait pas d'un grand poids dans les discussions des doctes. Je confesse seulement que les scènes du Vieux-Testament, sur la paroi du nord, et notamment la Tour de Babel, m'ont paru les plus belles. Le vieil Orgagna, dans son génie farouche, a le mérite d'être venu le premier. C'est à peu près, avec Gozzoli, la nuance de Corneille et Racine. On sait par ces deux épisodes de son immense fresque de la mort, qui planait dans l'air, sa faux à la main, laisse là des moribonds, des fiévreux, des solitaires, des vieillards caducs qui l'invoquent, et frappe le jeune homme au sortir du festin. La mort n'est pas représentée sous son uniforme usé de squelette; c'est un vieillard tranquille, implaceable, lancé dans l'espace, et dont la longue barbe flotte au vent. Il est sévèrement vêtu jusqu'aux pieds d'un froc noir et sa faulx s'élève dans les airs. Il y a, dans la fresque voisine qui représente l'enfer, un autre personnage qui mérite pareillement d'être remarqué: c'est un diable vert qui remplit à lui seul les profondeurs cavernueuses du lieu des peurs et des grimaces de deuil. Sa tête hideuse atteinait la voûte infernale.

Et ses pieds vont toucher à l'empire des morts.

Le monstre dévore de misérables damnés, et l'on en voit d'autres qui s'agitent dans son ventre ouvert. Je ne sais si l'on croira démêler comme moi une intention philosophique dans cette image. Les coupables paraissent là plongés pour l'éternité dans le sein du dieu du mal, dans le mal lui-même, à la fois crime et châtement. Voilà l'affreux supplice que le méchant désespéré s'approprie à lui-même. N'oublions pas dans le coin du tableau une jeune et belle femme à la broche, ce qui doit être particulièrement cruel pour une personne délicate, accoutumée de son vivant aux recherches du luxe et qui n'a jamais affronté le grand jour sans ombrelle et sans éventail. Certes, ce spectacle est tout propre à faire réfléchir. Je me souviens d'avoir vu s'en apitoyer fort de belles dames pisanes, inondées d'essences, et qui étaient devant la farouche peinture les coquetteries d'une parure immodeste.

A certaines fêtes de l'année, le jour des Morts, par exemple, le Campo-Sancto est ouvert au peuple, qui s'y précipite en foule. On dresse un autel dans l'un des angles du cloître, et le clergé du Dôme, l'archevêque en tête, après une procession sous les lugubres arceaux, y chante l'office des Morts. Une belle musique ajoutée à l'effet de la cérémonie, toujours avec l'accompagnement obligé d'enragées ciao-muts, ou sont exposés des objets de dévotion. L'office fini la population se porte à l'autre Campo-Santo, cimetière nouveau hors de ville, qui recueille à présent les défunts, à moins qu'ils ne soient d'une très haute illustration.

Car bien qu'on envoie de toutes parts des malades à Pise pour y guérir, on ne laisse pas d'y mourir de temps en temps aussi bien qu'ailleurs, et notamment les malades qu'on y envoie, attendu qu'on les y dépêche pour l'ordinaire au dernier moment. Sur quoi je ne permettrais de donner l'avis suivant aux médecins. Quand un malade est désespéré, il importe assez peu de l'envoyer quelque part. Le plus doux procédé serait de le laisser doucement s'éteindre chez lui, au milieu de ses parents et de ses amis; mais quand il y a quelque espoir de sauver un homme ou qu'il s'agit seulement de prévenir une maladie mortelle, Pise, et Nice, et Hyères, et Pau, et tous les pays renommés, sont les derniers lieux du monde qu'on devrait choisir pour séjourner. La tête la plus forte ne tient pas contre les spectacles qui vous y attendent. Il suffirait pour consumer un homme de phthisie, de l'envoyer parmi cette population de phthisiques. L'étranger, à Pise, recherche naturellement l'étranger, et tous ceux qu'on y voit séjourner sont malades, l'un catarrheux, l'autre asthmatique, celui-ci perclus, celui-là ôthique, la plupart travaillés de maladies de poitrine au dernier période. Ce ne sont sur l'Arno, vers l'heure du midi, que fantômes courrés, spectres blêmes qui se traînent le long des maisons, en chaussons épais, grands manteaux, un mouchoir sur la bouche, un parapluie sur la tête. Si l'on s'aborde, les civilités ordinaires empoussent l'imagination.—Et bien! comment allez-vous?—Hum!—Hein?—Toujours ma toux.—Toujours ma phthisie.—Et de la fièvre,—et des insomnies,—et des crachements de sang.—Je m'en vais grand train.—Il faut en finir,—et autres gais propos. La conversation la plus douce roule ordinairement sur les phénomènes de ces maladies. L'homme sain, au sortir du cercle, se fâche, s'interroge, se froite et découvre, en réfléchissant, une lésion des bronches, un commencement de pleurésie, les symptômes d'un asthme, un polype au cœur et des tubercules dans le pouton. Jugez dans quel état se croit l'homme malade. Nul moyen d'ailleurs d'éviter ces ombres sinistres. Dès qu'il pointe un rayon de soleil en hi-

ver, tous les étrangers courent au quai (lung Arno). Ce quai, toujours désert, est étroit, et l'on s'y trouve inévitablement nez à nez avec la personne qu'on suit, fût-ce l'unique dans la ville. Rien de plus harcelant que ce détroit, qui vous représente sans relâche les mêmes visages rechutants. C'est là, sans contredit, l'une des plus grandes incommodités de Pise pour un homme qui aime à choisir ses compagnies.

Une autre raison qui devrait aussi retenir les médecins d'envoyer si légèrement un pauvre infirme à trois cents lieues de son chez soi, mais à laquelle ces messieurs, sans doute, ne prennent pas garde, c'est qu'on l'exile parmi des étrangers, charitables sans doute, mais dont la langue, les usages, et surtout les soins et les procédés, en cas de maladie, sont tout différents des nôtres. Un italien prend médecine quand il est enrhumé. Vous ne semez qu'il a raison; je n'en sais rien, ni vous non plus, mais toujours est-il que ce procédé n'est pas usité parmi nous. Mon hôte frémissait quand il me voyait me mouiller la tête: il jurait que chez lui cela rendait sourd —mais peut-être, ajouta-t-il avec une déférence hypocrite, que vous autres, étrangers... Le fait est qu'il ne pensait pas me revoir le lendemain avec mes deux oreilles.

A continuer.

A VENDRE.

LE SOUSSIGNÉ offre en vente, à des CONDITIONS TRES MODERÉES, les deux emplacements et la terre ci-après désignés, savoir: 1. UN EMPLACEMENT situé dans le village d'Industrie, paroisse de St. Charles Borromée, de la contenance d'un demi arpent de front sur un arpent de profondeur, dans le centre du village et dans un lieu très rapproché de l'Eglise, bâti de Maison, Boulangerie, Laiterie, Crèmerie, Hanger, Ecurie et autres Bâtimens; laquelle dite maison est des plus propres pour tenir un Hôtel ou Maison de Pension, étant occupé comme telle depuis quelques temps et étant à peu près dans la meilleure situation pour ce genre de commerce. 2. UN EMPLACEMENT situé au même lieu de la contenance d'un demi arpent de front sur un arpent de profondeur, sur la rue St. Pierre, aussi dans un lieu très rapproché de l'Eglise, avec les bâtimens dessus construits, consistant en Maison, Ecurie et autres Bâtimens. 3. UNE TERRE située au même lieu de la contenance d'un arpent et trois perches de front, sur la profondeur qu'il y a à prendre de la rivière de l'Assomption à la ligne seigneuriale, aussi bâtie de Maison Etable et autres Bâtimens. Pour les conditions et plus amples informations, s'adresser à ANDRÉ ROYALD CHARRIER, Avocat, No. 18 rue St. Vincent, ou au Soussigné, au Village d'Industrie. ETIENNE PARTENAIS. Montréal, 21 février 1848.—q.

THEO. HAMEL

PEINTRE D'HISTOIRE ET DE PORTRAITS.

L'HONNEUR d'annoncer aux citoyens de Montréal et au public en général, qu'il a établi son ATELIER dans la maison de M. BOULANGER, Rue Notre-Dame. Ses ETUDES de PEINTURE seront visibles tous les jours depuis 9 HEURES A. M. jusqu'à 4 HEURES P. M. Montréal, 14 décembre 1847.

LE VERITABLE PORTRAIT DE S. S. PIERRE.

PEINT D'APRÈS NATURE, A ROME, EN 1847, ET GRAVÉ SUR GRAND PAPIER DE CHINE de 23 pouces de haut sur 22 pouces de large!! CETTE MAGNIFIQUE GRAVURE, copie fidèle d'un des plus beaux chef-d'œuvres de l'Ecole italienne, sera BIENTOT mise en vente chez les Soussignés. L'intérêt toujours croissant qui entoure aujourd'hui LE GRAND APOTRE DE L'EGLISE ET DE LA LIBERTÉ S. S. PIERRE ne peut qu'inspirer le plus vif désir de posséder le portrait d'UN SI EXCELLENT PONTIFE. Les grandes dimensions et le mérite artistique de cette gravure, lui méritent sans aucun doute, la première place dans les salons de nos concitoyens. CHAPELEAU & LAMOTHE. RUE NOTRE-DAME, VIS-A-VIS LE SEMINAIRE. Montréal, 19 novembre 1847.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE CALCUL DIFFÉRENTIEL ET DE CALCUL INFINITÉSIMAL.

Les amis de l'Éducation qui désirent voir les jeunes Canadiens s'adonner de plus en plus à l'étude des sciences et y faire de rapides progrès, sont invités à souscrire à cet ouvrage, qui contient environ 100 pages in-8 et une planche de figures. Dans le cas où le nombre de souscripteurs se trouverait suffisant, on ferait suivre l'ouvrage d'un Traité Élémentaire de Géométrie Analytique. L'ouvrage coûtera entre 3 et 4 chelins. Des listes de souscripteurs sont déposées à la librairie d'Augustin Coté et Cie. près de l'Archevêché, chez MM. Crémazie, Libraires, de la Fabrique de Montréal et aux bureaux des Mélanges.

MANUEL DE TEMPERANCE, PAR LE R. P. CHINIQUY. RELIÉ A L'USAGE DES ÉCOLES. Se vend chez MM. FABRE & CIE. " MM. CHAPELEAU & LAMOTHE. " A L'ÉVÊCHÉ.

Librairie ECCLESIASTIQUE

Les Soussignés ont l'honneur d'annoncer au public et à leur amis qu'ils viennent de transporter leur Atelier, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, où, tel qu'ils l'ont dernièrement annoncé ils ont ouvert une Librairie sous le nom de LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE. Ils ont constamment en main des Livres de Morale et de Religion, et tout ce qui est nécessaire aux Écoles Chrétiennes. Ils espèrent que le patronage du public et particulièrement du clergé catholique ne leur fera pas défaut, vu la supériorité de leurs articles et l'excellence des ouvrages qui sortent de leur échoppe. Enfin ils feront tout en leur pouvoir pour satisfaire ceux qui les patroniseront. CHAPELEAU & LAMOTHE. Montréal, 14 sept. 1847.

CLOCHES D'ÉGLISES

LE SOUSSIGNÉ, ayant été dans l'habitude de faire venir de PARIS ou de LONDRES des cloches d'Eglise, a l'honneur de prévenir les Messieurs du Clergé qu'ils se chargeront de faire venir cet article, d'aucuns poids qu'il pourront désirer.—Pour renseignements, s'adresser chez Messieurs E. & N. HUDON, Rue St. Paul. LOUIS DE LAGRAVE. Montréal, 21 janvier 1848.—3m.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE

DE J. B. ROLLAND, 24, RUE ST. VINCENT, MONTREAL.

On trouvera constamment à cette adresse toutes espèces de livres et fourniture d'école, ainsi qu'un assortiment de livres de prières: le tout à des PRIX TRES-REDUITS. Montréal, 21 octobre 1847.

Le Soussigné informe ses pratiques et le public en général, qu'il a de nouveau REDUIT SES PRIX et qu'il vendra les Livres d'Écoles, etc., etc., à des prix qui qu'il que ce soit. Voir ses prix avant aller d'acheter ailleurs. J. BTE. ROLLAND. Montréal, 5 novembre 1847.

P. G. ENDRON, IMPRIMEUR, No. 24, RUE ST. VINCENT, MONTREAL.

OFFRE ses plus sincères remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il en a reçu, depuis qu'il a ouvert son atelier typographique, et prend la liberté de solliciter de nouveau leur patronage, qu'il s'efforcera de mériter par le soin qu'il apportera à l'exécution des ouvrages qui lui seront confiés. On exécute à cette adresse, toutes sortes d'impressions telle que LIVRES, PAMPHLETS, BILLETS D'ENTERREMENT, CATALOGUES, CARTE D'ADRESSE, CIRCULAIRES, CHEQUES, POLICES D'ASSURANCE, TRAITES, CARTES DE VISITES, CONNAISSANCES, ANNONCES DE DILIGENCES, PROGRAMMES DE SPECTACLES, ETC. Le tout avec goût et célérité. Tout le matériel de son établissement est neuf, acheté depuis cinq ou six mois seulement. PRIX TRES-REDUITS. 6 novembre 1847.

BANQUE D'ÉPARGNES

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

PATRON: Monseigneur l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs, W. Workman, Président, Francis Hincks, A. Larocque, V. Président, H. Mulholland, John E. Mills, L. H. Holton, Jacob DeWitt, John Tully, Joseph Bourrel, Damase Masson, P. Beauvion, Joseph Grenier, L. T. Drummond, Nelson Davis, H. Judah.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts.—Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requerrant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourra s'occuper des demandes ou applications qui seront faites, aucun autre jour dans la semaine, le Président le Vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque. JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

BANQUE D'ÉPARGNES

ENTRAIT. Balance due aux déposants, 31 juillet 1847. £49417 8 9 30 Nov.—Montant déposé depuis le 31 juillet jusqu'à ce jour. £47800 7 1 Do. retiré do. 34214 3 8 Augmentation depuis le 31 juillet 19636 3 0 Balance due ce jour aux déposants Par ordre du Bureau, £63053 12 2 JOHN COLLINS, Bureau de la Banque d'Épargne, de la Cité et du District, 46, Grande Rue St. Jacques, 30 novembre 1847. La Banque sera transférée vers le 20 du courant, dans l'édifice, rue St. François Xavier, occupé actuellement par la Banque du Peuple.

L'Avenir,

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DE LA JEUNESSE. Parait tous les samedis sous les auspices d'une société en commandite de jeunes gens. L'abonnement est de 10c. par année payable d'avance. On s'abonne à Montréal au bureau du journal No. 24 rue St. Vincent, à Québec chez M. S. Drapeau, agent, et aux Trois-Rivières

ORNEMENTS D'ÉGLISE.

VIS-A-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL CHEZ MM. CHAPELEAU & LAMOTHE AGENTS DE J. C. ROBILARD DE NEW-YORK.

En annonçant à MM. les Curés qu'il a transporté son fonds d'Ornements d'Eglise à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hôpital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Établissement. Au bon-vouloir et à l'engagement de MM. les Curés du Canada le Soussigné s'engage des aujourd'hui à répondre en leur offrant à dater de ce jour

LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL. L'acheteur rencontrera toute la beauté qui lui est due dans les prix de ces objets, ou le progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout en imitations mettent en défi les plus habiles commissaires. Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fausse représentation de qualité. Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE et TOUJOURS A BON MARCHÉ. L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de CHASABLES TOUT FAITES. —Aussi— CROIX DE CHASABLES EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs. DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochés tout en or. (couleurs assorties) en or et couleurs. GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES EN drap d'or (imitation) à dessins très-riches et saillants. Damas brochés en or et couleurs. (assortis de couleurs) brochures riches, naires et de bas prix. GARNITURES COMPLETES N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse. ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION. Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches. Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre, et aux extrémités

ETOFFES ORNEMENTS. Drap d'or à brochures très-riches en or, argent et couleurs (de couleurs nouvelles.) Noire d'or à reliefs riches et brillants. Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs. Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très-près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon. ARGENTERIE D'ÉGLISE. Le Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet d'Ostensoirs Ciboirs Encensoirs Burettes etc. N. B. Le Soussigné ne fait pas colporter d'Ornements d'Eglise dans les campagnes. MM. les Curés qui désireraient faire venir des objets d'importation exprès (et pour leur propre compte), jouiront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article. On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à J. C. ROBILARD, No. 84, Cedar St. New-Yor

ACADEMIE

POUR LES JEUNES DEMOISELLES.

QUI sera ouverte à ST. JEAN DORCHESTER, district de Montréal le 15 octobre prochain, par les SEIGNEURS si avantageusement connus de la Congrégation de Montréal. Cette nouvelle Institution, comme toutes celles que dirigent les Sœurs de la Congrégation, comprendra dans son plan d'éducation, toutes les branches d'enseignements qui peuvent entrer dans l'éducation des enfants de toutes les classes de la société. Outre la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la grammaire en langue française et anglaise; les autres branches d'une éducation complète, comme la géographie, l'histoire, la littérature, les ouvrages à l'aiguille de toute espèce, le dessin, la musique, etc. etc. seront enseignés dans ce nouvel établissement, aussitôt qu'il y aura un nombre suffisant d'élèves qui demanderont cette partie de l'enseignement, et qui seront prêts à le recevoir. Les jeunes personnes seront admises dans l'Institution sans aucune distinction de croyance religieuse, et elles y jouiront d'une entière liberté de conscience; cependant, il raison du bon ordre nécessaire dans une Institution de ce genre, toutes devront se conformer aux exercices de culte extérieur de la maison. Les prix de la pension et de l'enseignement seront réduits; et on pourra les connaître en s'adressant à ces Dames à leur maison à St. Jean, le premier, ou après le premier octobre prochain. Les branches d'une éducation libérale et soignée, comme le dessin, la musique, etc., seront payées à part. Pour l'habillement et le trousseau, on n'exige rien en particulier cependant il serait bon de voir les Sœurs à ce sujet. On ne prendra aucune pensionnaire pour moins de trois mois; et pour éviter le dérangement dans les classes, il n'y aura point d'autre académie accordée aux élèves, que la vacance annuelle de quatre semaines, la fin de juillet, ou au commencement d'août. A la fin de chaque année scolaire, il y aura un examen public, des prix et récompenses seront décernés aux élèves, qui se seront gués par la bonne conduite, l'application et le succès. St. Jean, août, 1847.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX.

LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part. Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois. Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Mélanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Mélanges Religieux à Montréal.

PRIN DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, 1ère. insertion, 20 2 0 Chaque insertion subséquente, 0 0 7 Dix lignes et au-dessous, 1ère. insertion, 0 3 4 Chaque insertion subséquente, 0 0 10 Au-dessus de dix lignes, [1ère. insertion] chaque ligne, 0 0 4 Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 0 1 Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire. Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. Montréal, MM. FABRE, & CIE., Libraires; Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Ecr. N. P.; Québec, M. F. MARTINEAU, Ptre. Vic.; St. Anne, M. F. PHOITE, Ptre. Direct. Bureau des Mélanges Religieux, troisième étage de la Maison d'École près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis. JOS. RIVET & JOS. CHAPELEAU.